

ABBAYE DE SAINT-ROMAN

Beucaire (Gard)

La molasse de molasse miocène sur laquelle s'est bâti Saint-Roman, vue depuis le sommet de l'Aiguille.

L'abbaye troglodyte de Saint-Roman se trouve 3 km au nord de Beaucaire. Elle a été creusée dans un chicot de molasse miocène situé au sommet d'une colline du crétacé dominant le Rhône à l'ouest. On y parvient par la route périphérique D90 contournant Beaucaire. Au giratoire aménagé à son croisement avec la D999, une petite route mène à la caserne des pompiers. Il faut continuer cette route sur quelques centaines de mètres pour arriver en vue d'un parking aménagé. De là, il faut parcourir 600 m à pied sur un sentier pavé et cimenté pour atteindre le site délimité par un grillage. A 300 m au nord se trouve un rocher semblable, l'Aiguille, qui a fait lui aussi l'objet d'une occupation troglodyte.

L'aménagement de l'abbaye en vue de sa visite a été effectué par les communes environnantes, le site englobant *St-Roman-Aiguille* étant à cheval sur Comps et Beaucaire. La visite est payante et ne peut se faire tous les jours en fonction des saisons et de l'époque des congés.

La carte IGN mentionne *St-Roman Abbaye ruinée*. Sur la carte d'Etat-Major du XIX^e siècle, figure *Ruines du Ch^{au} de St-Roman* et sur la carte de Cassini *St-Roman*.

Géoréférencement centre

Carte IGN 2942 E (Beucaire-Taras.)	UTM 31	
X 629.530	Y 4854.855	Z 140

HISTOIRE

Le massif de l'Aiguille, d'une altitude de 153 m, forme le sommet des dernières collines de la basse vallée du Rhône en rive droite du fleuve. Il a été occupé dès la préhistoire par des tribus de chasseurs qui ont aménagé les abris sous roche et anfractuosités creusant le chicot de molasse calcaire miocène qui en constitue le sommet. Cette molasse calcaire donne une jolie pierre à bâtir facile à tailler. De ce fait, elle a été utilisée dans de nombreuses constructions de la région et exploitée dans de nombreuses carrières. Sa facilité de taille a favorisé l'implantation de nombreux sites troglodytes, tel non loin de là les villages de Barri près de Bollène ou de Calès à Lamanon.

La vue étendue sur la vallée du Rhône, un paysage propre au recueillement ne pouvaient



L'une des habitations troglodytes creusées dans la molasse de la colline de l'Aiguille.

qu'attirer une occupation mystique. La tradition veut qu'à la fin du Ve siècle, des ermites émules de Saint Roman (Provençal de Romain) s'installent sur la colline de l'Aiguille. Saint Roman (†460) était un disciple de Saint Jean Cassien († v. 435) qui fonda l'abbaye Saint-Victor à Marseille. Jean Cassien avait fréquenté les moines du désert d'Egypte et avait été séduit par leur idéal de perfection monastique. Par goût pour l'érémisme il avait écrit des *instructions cénobitiques*. Cela expliquerait pourquoi la communauté d'ermites de l'Aiguille aurait vécu un style de vie monastique oriental dans la lignée des Pères du Désert.

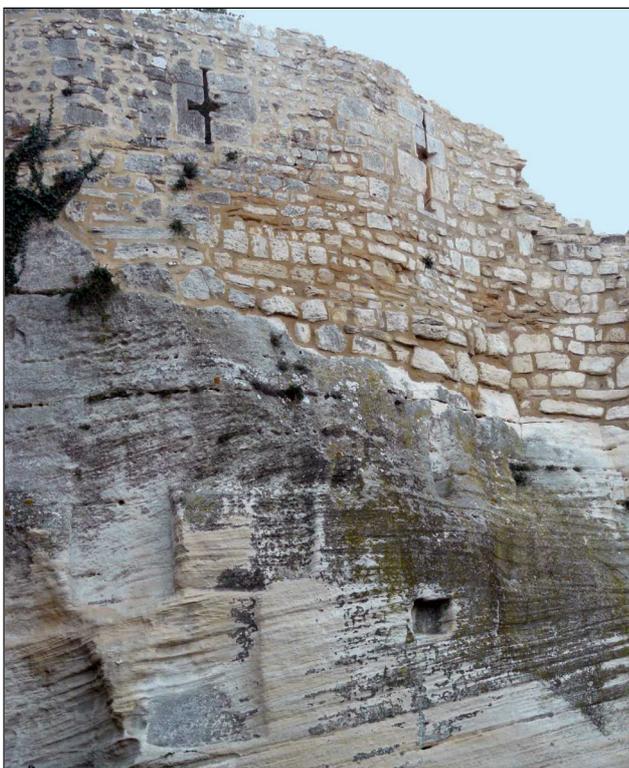
Plus tard, les ermites occupèrent un autre chicot de molasse, situé 300 m au sud, qui plus vaste (110 m de long) se développera en véritable monastère. Bien que la molasse ne soit creusée que de cavités de très faible ampleur, tels les abris sous roche, les moines vont utiliser sa facilité de taille pour y installer une chapelle, des cellules et salles communes. On pense que vers le VIIe siècle, ils

adoptent la règle de Saint Benoît et l'abbaye de Saint-Roman devient abbaye bénédictine.

La première trace écrite de l'abbaye *Sanctus Romanus* date de 1008 et figure dans le cartulaire de l'abbaye de *Psalmodi*, située près d'Aigues-Mortes. Les archives de Saint-Roman, ramenées à l'abbaye de Psalmodi, ayant disparu à la Révolution, ne subsistent plus que des traces indirectes. Les moines de Saint-Roman avaient tenté de se soustraire à la tutelle de l'abbaye de Psalmodi. Mais, en 1102, l'archevêque d'Arles, Gibelin de Sabran, avait uni définitivement Saint-Roman à cette puissante abbaye. Cependant, Saint-Roman demeure un prieuré dont les reliques de Saint Roman et Saint Trophime attirent de nombreux pèlerins [3]. Des privilèges honorifiques témoignent de la haute valeur du lieu malgré sa subordination.

En 1363, le pape d'Avignon Urbain V y installe un *studium*, où tous les jeunes gens, même les plus pauvres, ont accès à une instruction gratuite. Dans cette seconde moitié du XI^e siècle l'abbaye est fortifiée. Était-ce pour se protéger contre les compagnies de mercenaires lombards de la guerre de Cent Ans qui se livraient au pillage durant les trêves ? Sous les remparts, une partie du pourtour du sommet de molasse est taillé verticalement et des fossés sont creusés.

Après le départ des papes d'Avignon, l'abbaye va peu à peu décliner. En 1537, Psalmodi se sécularise en collège de chanoines installé dans Aigues-Mortes. Pour faire face aux frais qui en découlent, l'abbaye de Saint-Roman est vendue à un particulier qui achève de la fortifier et remplace certaines constructions monastiques de la terrasse



Ce qui reste des remparts au nord, avec deux belles archères cruciformes. Plus bas, on distingue une niche qui devait appartenir à une cellule détruite lors du creusement à la verticale.

par un petit château. Cependant, les pèlerinages sont attestés jusqu'au XVII^e siècle, bien que Saint-Roman ne soit plus une abbaye [3].

Transmis entre plusieurs familles de la région, le château de Saint-Roman finit par être démantelé durant la première moitié du XIX^e siècle par l'un de ses derniers propriétaires qui en vend toutes les pierres. L'un des propriétaires du XIX^e siècle, Henri de Chastellier, veut transformer le sommet de la butte en jardin romantique. Il y fait amener une grande quantité de terre qui fera disparaître de nombreuses tombes et il fait planter des arbres de Judée.



Il n'y a plus d'arbres de Judée, mais de nombreux pins on colonisé les zones terreuses créées au XIX^e siècle.

A partir de 1966, la Société d'Histoire et d'Archéologie de Beaucaire entreprend, des fouilles et déblaiements sur le site resté longtemps à l'abandon. Son président Jean Roche [3] a écrit le seul ouvrage regroupant l'histoire et la description du site, dont les fouilles ont facilité la compréhension. Nous nous en inspirons dans les lignes qui suivent.

Par un échange de terres avec les derniers propriétaires, la commune de Beaucaire fait l'acquisition de Saint-Roman en 1988. Elle obtient le classement en Monument Historique en 1991, ce qui permettra d'entamer des travaux de consolidation et de mise en sécurité.

DESCRIPTION

La campagne de fortifications a considérablement modifié l'aspect du rocher en taillant une partie de ses parois à la verticale. Il en est de même pour les bâtiments conventuels érigés aux XIV^e et XV^e siècles, qui recouvrirent de nombreux aménagements troglodytes, ou pour le château bâti au XVI^e siècle. Comme nous l'avons vu, la terre amenée plus tard pour créer un jardin romantique a obstrué de nombreuses tombes de la nécropole. On rencontre ici le problème de nombreux sites, où l'archéologue doit démêler l'écheveau des diverses occupations qui se sont succédées et superposées dans le temps.

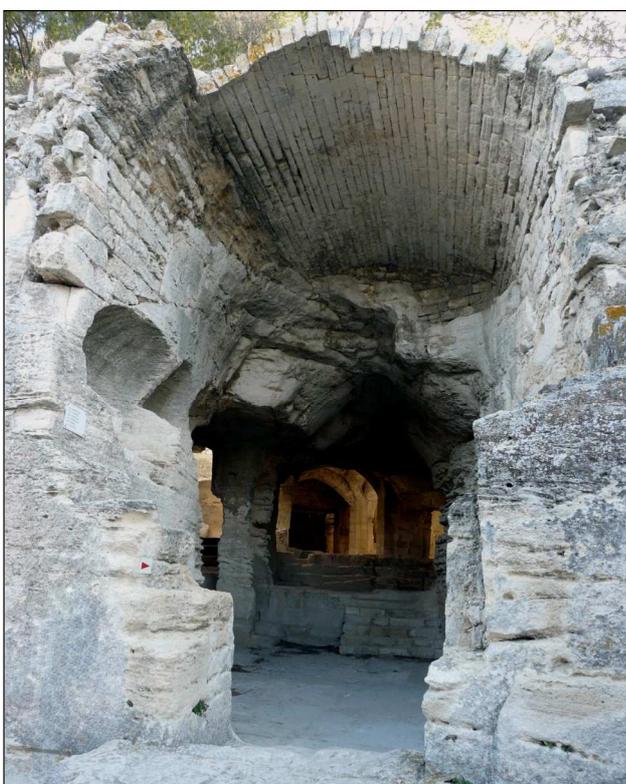
Cependant, des éléments troglodytiques importants subsistent : la grande salle, la chapelle avec sa voûte de chœur romane et son *siège de l'abbé* taillé dans le rocher. On retrouve encore quelques cellules où dormaient les premiers moines, avant qu'ils n'adoptent la règle bénédictine de dormir en dortoirs [3]. L'accès aux étroites ouvertures de certaines cellules nécessitait d'escalader le rocher ou d'utiliser des échelles. La situation troglodytique permettait de profiter d'une relative constance thermique qui maintenait la température

entre 10 et 24°, suivant les saisons, l'exposition et les ouvertures pratiquées. Il ne faut pas oublier l'importante nécropole qui s'étend sur le haut du rocher. Tous ces éléments s'étagent sur trois niveaux dont nous discuterons plus loin.

La chapelle abbatiale

Avec ses bas-côtés et les creusements qui s'y greffent, la chapelle est l'élément le plus intéressant de l'abbaye. Elle a une longueur totale de 23,5 m. Il est possible que lors de son creusement, les moines soient partis d'une cavité naturelle beaucoup plus réduite. L'ampleur de la surface taillée les a obligés à laisser en place des colonnes pour soutenir la voûte.

Curieusement, elle s'ouvre sur les parois d'une vaste terrasse qui entame le rocher aux deux tiers de sa hauteur. Avec ses formes régulières, cet-



Pas de portail, seule subsiste une partie de la voûte qui recouvrirait l'entrée. La hauteur des tombes enfeu et les niveaux de taille montrent que le sol de la nef a servi de carrière après l'abandon du monastère.



L'une des colonnes qui soutient la voûte montre la fragilité de certaines zones de la molasse. Combien de temps résistera-t-elle encore aux outrages du temps?

te terrasse fait penser à une carrière ayant servi aux constructions du site. L'entrée de la chapelle était-elle ici à l'origine ? L'entrée béante actuelle ne présente aucune trace de portail, mais, subsiste la voûte plein cintre qui l'a recouverte, sans doute après le creusement de la chapelle. Mais, étant donné la hauteur de l'entrée et celle des enfeus qui la bordent, on pourrait penser que son sol a été creusé.

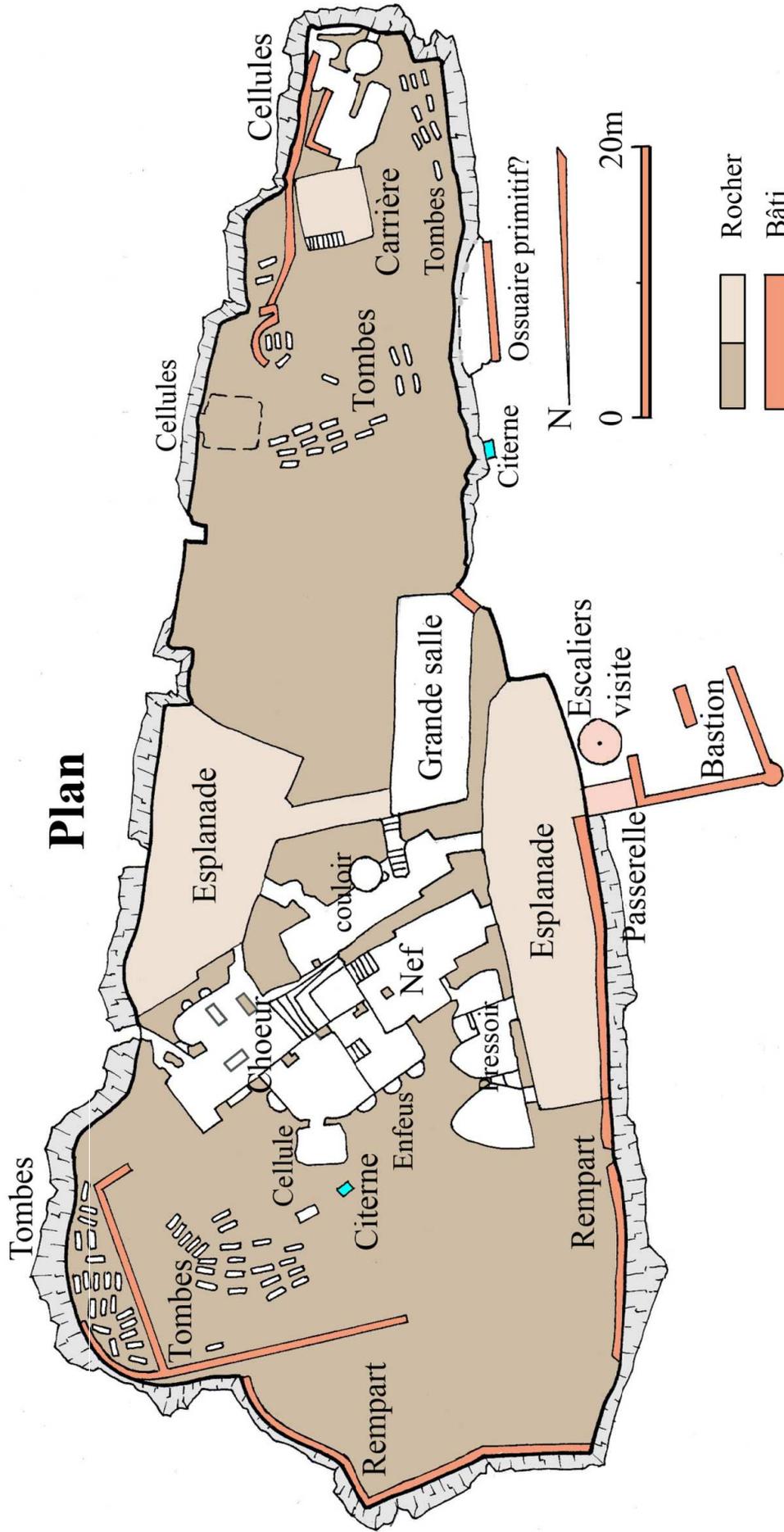
En effet, une grande partie du sol de la nef a été exploitée en carrière, peut-être au moment de la construction du château, ou encore à une époque plus récente. Le niveau du sol rocheux initial ne se retrouve qu'au chœur. Jean Roche rapporte que les visites épiscopales jusqu'au XVIII^e siècle ne font pas état de ce type d'exploitation et que des messes ont pu être dites jusqu'à la Révolution [3].

Vu la forme de l'ensemble creusé, il est difficile de dégager le schéma en croix d'un transept. Ce creusement semble avoir obéi à plusieurs projets différents, et il est difficile d'imaginer qu'il soit le résultat d'une idée directrice. En fonction des prieurs qui se sont succédés et des besoins qui sont apparus, on a agrandi la chapelle initiale dans tous les sens. De plus, quatre passages souterrains permettent de rejoindre l'extérieur ou le sommet de la grande salle [voir topographie].

Le chœur est le seul endroit où le plafond ne soit pas naturel. Pour prévenir la trop faible épaisseur du rocher, on l'a plaqué d'une voûte en pierres de taille sur croisée d'ogives aux grosses nervures à pans coupés. Sous la voûte d'ogives et dans l'axe du chœur, est creusée au sol une tombe reliquaire qui, d'après la tradition, contenait un fragment de la main droite de Saint Roman et un fragment du pied droit de Saint Trophime [3]. Sur le côté droit de la tombe, Jean Roche note ce qui aurait pu être un orifice d'attouchement des reliques. Ce reliquaire pourrait expliquer la continuation des pèlerinages jusqu'au XVII^e siècle.

ABBAYE DE SAINT-ROMAN

Plan



Croquis de Paul Courbon, avril 2012
Calage sur Géoportail



Le chœur est la partie la plus intéressante. Elle a été voûtée pour compenser la faible épaisseur du plafond rocheux. A gauche, le siège de l'abbé devant lequel s'ouvre un sarcophage autrefois recouvert d'une épaisse dalle. Est-ce la tombe d'un abbé important? Au centre du chœur, le reliquaire de Saint-Roman et Saint-Trophime, avec sur le côté, d'après Jean Roche, un conduit pour pouvoir mettre la main sur les reliques



A droite du chœur, se trouve une petite chapelle latérale qu'il semble difficile d'assimiler à une branche du transept. Dans sa paroi sud, deux niches de taille inégales ont été creusées. La plus grande, avec ses accoudoirs, a été appelée la *chaise de l'abbé*. Jean Roche nous rapporte que certaines zones de cette niche portaient encore des traces



d'ocre au moment du déblaiement. Elles ont aujourd'hui disparu. Au sol, au pied de ces deux niches s'ouvre une belle tombe anthropomorphe. Une feuillure épaisse montre qu'elle devait être fermée par une solide dalle. Est-elle antérieure ou postérieure à la chaise de l'abbé, pourquoi se trouve-t-elle ici? Était-ce la tombe d'un supérieur de l'abbaye? Ces questions n'ont pas encore eu de réponse.

A gauche du chœur, mais décalée par rapport à la chapelle précédente, s'ouvre un large espace collatéral. Dans sa paroi orientale se creuse



Au fond, la chapelle latérale dont le plafond s'est effondré. On voit au sud de cette chapelle les tombes qui ont été coupées prouvant l'utilisation comme carrière après le départ des moines.

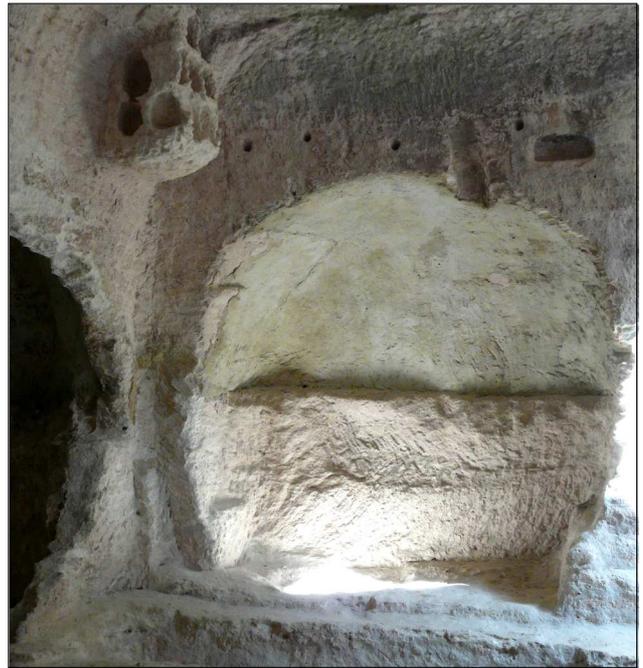


une absidiole où Jean Roche note ce qui pourrait être un chrisme dégradé. Sur le coin N.E. s'ouvre une cellule de 2,5 m de diamètre. Sur la paroi nord, s'ouvrent trois arcades correspondant à des tombes en enfeu, c'est-à-dire encastrées dans le mur. Au dessus d'un enfeu un petit rectangle rocheux a été percé de trous, assimilé à une lanterne des morts avec des logements pour veilleuses à huile. Le plafond nord de cette partie s'est effondré sur une longueur de 4 à 5 m, laissant entrer le jour à profusion, ce qui dispense d'un éclairage artificiel. Il est certain que du temps des moines, il fallait une source de lumière, lampes à huile ou flambeaux pour éclairer tout le fond de la chapelle, même durant la journée.

La grande salle

Un couloir partant du sud-est de la chapelle débouche dans les hauteurs d'une vaste salle mesurant 16 m de long, 6m de largeur moyenne au sol et 11 m de haut. Cependant l'accès actuel à cette salle se fait par l'extérieur et au bas du rocher de Saint-Roman. Taille abusive du rocher lors de la fortification, accentuée par la corrosion de la roche ? Le coin sud-ouest de la salle est largement ouvert vers l'extérieur. Lors de l'aménagement touristique, on a dû bâtir un mur de travers pour fermer l'entrée.

On est surpris par le volume de cette salle : plus de 1000 m³ qu'il a fallu creuser dans la roche.



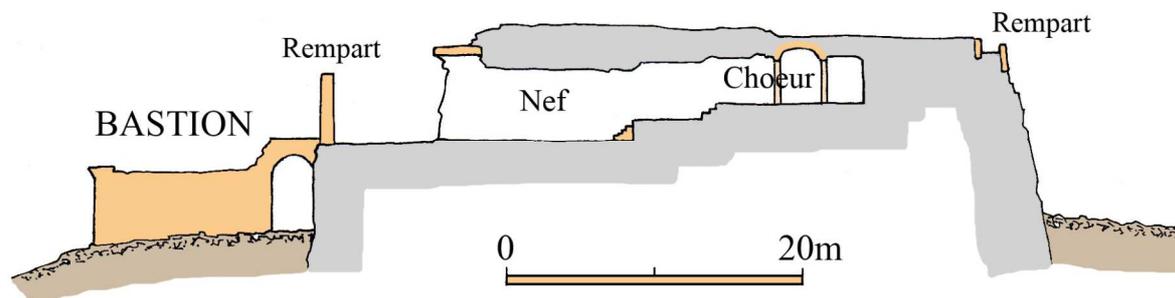
Au fond de la chapelle latérale, un tombe en enfeu et la « lanterne des morts ».



On est encore plus surpris quand on en examine les parois, car on s'aperçoit qu'avant l'écroulement des voûtes maçonnées, cette salle comportait trois niveaux. Au rez-de-chaussée, on voit sur les parois les ancrages des voûtes d'arêtes qui constituaient le plafond supportant le sol du second niveau, elles s'élèvent à 4m de haut. A partir de 6,5 m de hauteur, sur le côté nord-ouest, on voit sur toute la longueur de la salle l'amorce d'une voûte plein cintre aujourd'hui écroulée, dont subsistent encore trois rangées de pierres. Sur la paroi opposée, ne subsiste plus aucune amorce de voûte, mais on retrouve à 6,3 m de haut le long replat sur lequel s'appuyait cette voûte. Le troisième niveau était le seul comportant de vastes fenêtres ; les deux autres n'avaient d'autre ouverture que la porte d'accès, ce qui nécessitait un éclairage en permanence. Est-ce parce qu'avant la taille de la paroi extérieure à la verticale, cette paroi était trop épaisse pour y creuser des fenêtres ? Pour Jean Roche, c'est dans ces

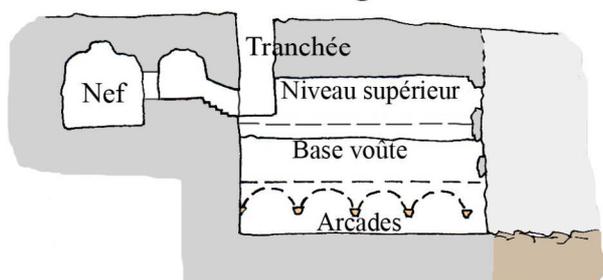
CHAPELLE SAINT-ROMAN

Profil en long

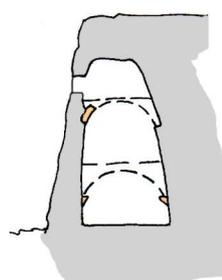


GRANDE SALLE

Profil en long



Profil en travers



Dessin de P. Courbon, avril 2012

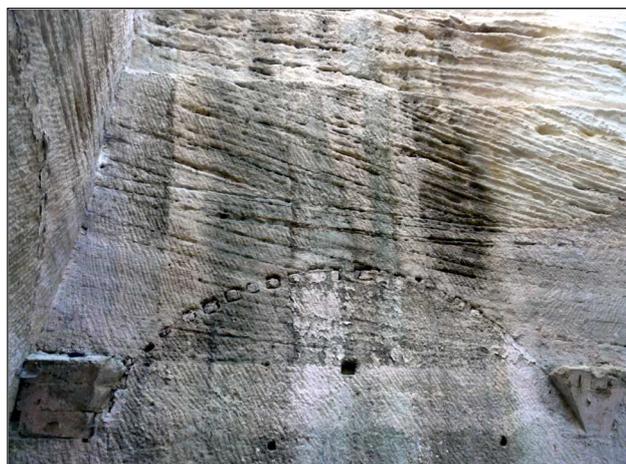
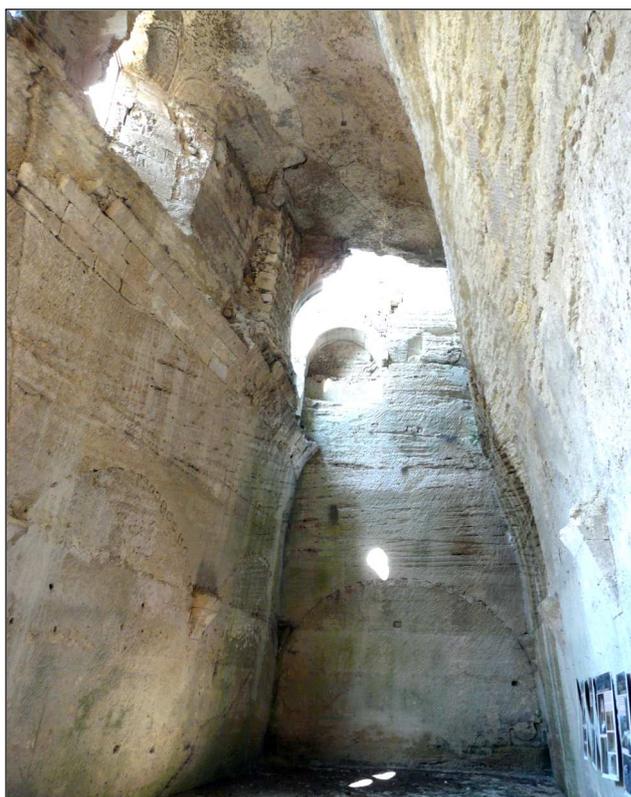
Déjà à l'origine, la chapelle avait été creusée au sommet et non à la base du rocher, dans un but de protection? La taille verticale de son pourtour et la construction d'un bastion d'accès ne sont venues que plus tard.

trois niveaux que devaient se trouver les salles communes, le dortoir, entre autres. Quant au rez-de-chaussée, certains indices montreraient que plus tard, il servit d'écurie.

Le niveau supérieur était accessible à partir

de la chapelle, à laquelle il était joint par un couloir qui a été coupé plus tard par une vaste tranchée dans le rocher. Se pose alors la question de l'accès aux deux niveaux inférieurs. Si l'abbaye avait été fortifiée, il n'était pas logique d'accéder au niveau inférieur par l'extérieur, un escalier intérieur était plus indiqué. Cet accès par l'extérieur n'a pu se faire que plus tard, lors de la transformation supposée en écurie. Curieusement, l'encastrement des voûtes et ogives dans les murs est continue, ne montrant aucune amorce d'escalier, y avait-il un escalier en colimaçon non adossé à la paroi? Au

La grande salle. On voit en bas les ancrages de voûtes qui supportaient le deuxième niveau. Sur la côté ouest, on voit l'amorce de la voûte qui séparait le second niveau du troisième. Sur le côté est, seul subsiste un long replat d'ancrage.





Le coin sud-ouest de la grande salle, complètement rongé par l'érosion a été fermé récemment par un mur en maçonnerie avec porte. De l'intérieur, on devine au niveau supérieur une porte maçonnée et au second niveau le vestige du montant d'une porte ou d'une fenêtre.



deuxième niveau, on voit dans le coin sud-ouest de la paroi les feuillures d'une ouverture. Était-ce simplement une fenêtre donnant sur le vide ou une porte donnant sur un escalier extérieur ?

Les cellules

Les cellules où dormaient les moines s'ouvraient dans la paroi rocheuse de la butte et de nombreuses sont devenues inaccessibles après la taille de cette dernière. Il est d'ailleurs possible qu'elles aient été creusées en hauteur dès l'origine, pour constituer un meilleur abri. Après la création d'un dortoir commun, nombre d'entre elles avaient sans doute perdu leur utilité. Les seules accessibles actuellement se trouvent à l'extrême sud du rocher, où le creusement d'une carrière a permis de les recouper et d'y accéder. La plus vaste mesure 2m sur

3 et le sol de deux autres a été creusé de silos à grain.



Une cellule dont le sol a été creusé d'une vaste citerne à grain.

La nécropole

Sur le sommet de la butte rocheuse s'ouvrent de nombreuses tombes creusées dans le rocher. Certaines comportent une feuillure qui indique qu'elles étaient fermées hermétiquement par une dalle et d'autres n'en comportent pas. Nombre d'entre elles sont anthropomorphes. On en a dénombré plus de 150, dont la majeure partie se trouve au nord du rocher. Mais il est certain qu'un grand nombre d'entre elles ont disparu suite aux différents travaux ou aménagements que nous avons évoqués dans l'histoire de l'abbaye. Les assises de bâtiments conventuels bâtis aux XIV^e et XV^e siècles, empiétant sur nombre de tombes font penser que cette nécropole est antérieure au XIV^e siècle [3].

Lors des fouilles, de nombreuses tombes étaient encore occupées, ce qui a permis d'en déterminer la population. Il y avait là hommes, femmes et enfants, ce qui montre que la nécropole n'était pas réservée qu'aux moines [3]. Comme en d'autres endroits (Carluc), les bienfaiteurs ou ceux qui avaient fait un don conséquent pouvaient y être inhumés. L'attente de la Résurrection témoignée par le Credo faisait rechercher un lieu privilégié au

La nécropole nord, au fond, la colline de l'Aiguille.





Les tombes anthropomorphes ne comportent pas toujours de feuillure d'encastrement d'un couvercle.

caractère sacré, d'où la présence des cimetières accolés aux églises. De plus, ici, les sarcophages creusés dans le roc assuraient une meilleure conservation qu'une inhumation dans la terre.

Il faut aussi rappeler les nombreuses tombes que l'on trouve dans la chapelle. L'enterrement dans une église d'autres personnages que les curés desservants ou ecclésiastiques de haut rang avait été combattu en vain par l'Eglise [2]. Le clergé local pouvait difficilement résister aux offres des bienfaiteurs. Nous ne savons qui fut enterré ici.

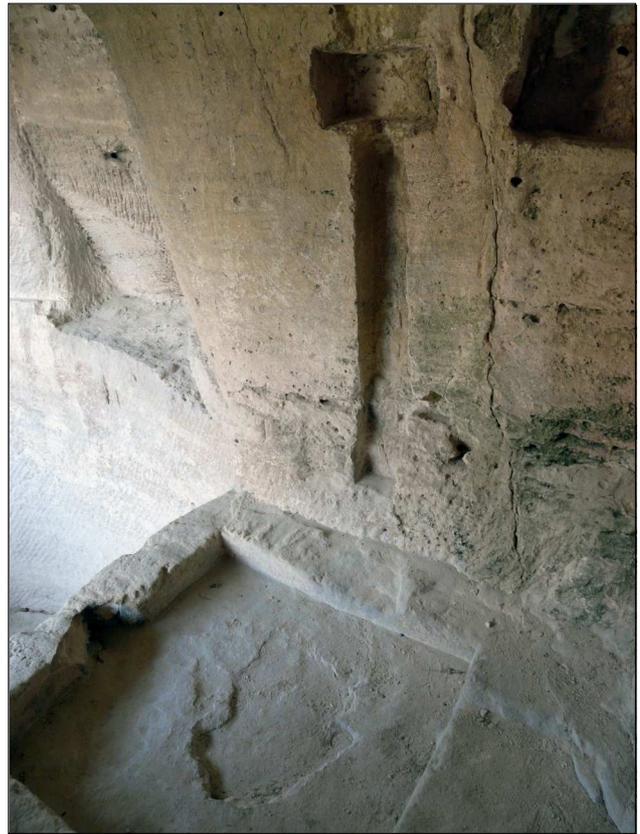
Le pressoir

Six mètres au nord de l'entrée de la chapelle, se creuse une grande excavation au sud de laquelle se trouve un pressoir. Toute cette partie a perdu son aspect d'origine, suite à l'exploitation des lieux en carrière. Il en reste le creux dans la paroi où s'encastrait la vis sans fin et un bassin de réception terminé par un orifice d'écoulement. Par contre, la cuve où s'écoulait le jus de raisin a été détruite par les carriers [3].

Les fortifications et cavités annexes

En plusieurs endroits, on retrouve des vestiges de fortification. Le plus important se situe dans la zone où arrive l'escalier de visite où un solide mur couronne sur une trentaine de mètres le sommet de la paroi rocheuse. Il fait face au bastion avancé extérieur au rocher, dont un angle supporte une jolie échauquette. Ce bastion daterait-il du XI^e siècle, complétant la fortification du monastère ? Plus au nord se trouve le vestige de fortification le plus caractéristique. Le mur qui surplombe le rocher est percé de deux belles archères cruciformes typiques des XIII^e – XIV^e siècles.

La taille verticale du rocher et de la pente naturelle de la colline sous le mur d'enceinte a changé l'aspect de Saint-Roman qui s'est trouvé surélevé sur le sommet de cette colline. Il semblerait que cette taille ait affecté inégalement le péri-

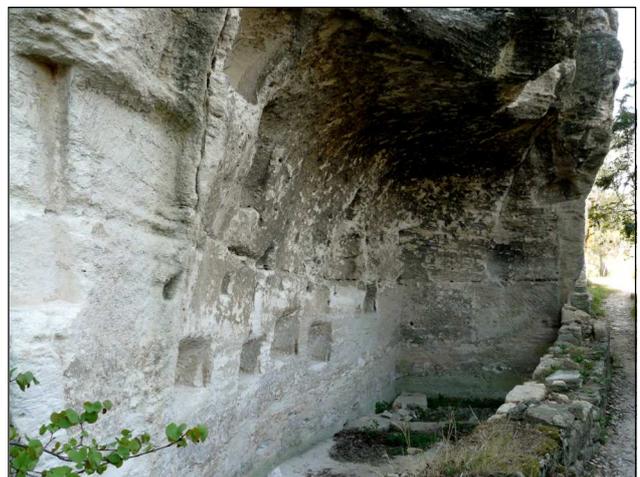


Ce qui reste du pressoir à vin. La cuve située en dessous a disparu lors des extractions de pierre à bâtir.

mètre du rocher. Comme au rocher de l'Aiguille, plus au nord, il semblerait que dès l'origine, la partie ouest était déjà bien verticale. Cela permettrait de comprendre le niveau du sol de la grande salle, ou l'abri sous roche situé juste au sud de celle-ci et dont les parois sont percées de niches que Jean Roche suggère être un premier ossuaire. Ce dernier mentionne qu'un fossé de 4m de large et de 3m de profondeur entourant les fortifications ait été révélé lors du déboisement de la plateforme ceinturant le rocher. Ce fossé est aujourd'hui comblé, mais des fouilles y sont prévues.

Il faut noter que d'autres cavités sont accessibles au pied du rocher. La taille de la paroi y a dégagé de fines lames de rocher que l'érosion et la

Non loin au sud de la grande salle, cet abris sous roche correspond au type de cavités qu'on devait trouver à l'origine. Était-ce l'ossuaire primitif?





Des cellules ont été éventrées lors de la taille verticale du rocher, en vue de fortifier l'abbaye. La désagrégation des grains de la pierre depuis plus de six siècles a mis la stratification en relief. On comprend alors les différentes phase la genèse de la molasse au fond de nappes d'eau au miocène.

corrosion naturelle ont transformées en dentelle de pierre. Cela pose la question de la pérennité de l'abbaye. Des travaux devront être entrepris pour consolider certaines parties fragilisées.

Enfin, il faut noter la présence d'une vaste citerne, dans la nécropole nord de la terrasse. On trouve encore le bassin de décantation qui filtrait les eaux recueillies par les toits du monastère et qui y étaient amenées par tout un réseau de rigoles [3]. Toutes ces installations au milieu de la nécropole laissent penser que cette grande citerne, évaluée à 140 m³ ne date que du XIV^e siècle. D'autres citernes devaient antérieurement exister sur le site ; on en retrouve une, au pied du rocher, 8m au sud de l'entrée de la grande salle.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Charles-Mathieu DOMERGUE, 1881, Saint-Roman en Argence, Seguin, Avignon.
- [2] René SUTTEL, 1986, Catacombes et carrières de Paris, SEHDACS, 222 p.
- [3] Jean ROCHE, 1994, l'abbaye de Saint-Roman, Editions de la SHAB, Beaucaire

Contacts : paul.courbon@yahoo.fr